

Le rouge et le noir de Stendhal

Le discours de Julien

Texte :

Voilà le dernier de mes jours qui commence, pensa Julien. Bientôt il se sentit enflammé par l'idée du devoir. Il avait dominé jusque-là son attendrissement et gardé sa résolution de ne point parler ; mais quand le président des assises lui demanda s'il avait quelque chose à ajouter, il se leva. Il voyait devant lui les yeux de madame Derville qui, aux lumières, lui semblèrent bien brillants. Pleurerait-elle, par hasard ? pensa-t-il.

« Messieurs les jurés, l'horreur du mépris, que je croyais pouvoir braver au moment de la mort, me fait prendre la parole. Messieurs, je n'ai point l'honneur d'appartenir à votre classe, vous voyez en moi un paysan qui s'est révolté contre la bassesse de sa fortune. Je ne vous demande aucune grâce, continua Julien en affermissant sa voix. Je ne me fais point d'illusion, la mort m'attend: elle sera juste. J'ai pu attenter aux jours de la femme la plus digne de tous les respects, de tous les hommages. Madame de Rênal avait été pour moi comme une mère. Mon crime est atroce, et il fut prémédité. J'ai donc mérité la mort, messieurs les jurés. Mais quand je serais moins coupable, je vois des hommes qui, sans s'arrêter à ce que ma jeunesse peut mériter de pitié, voudront punir en moi et décourager à jamais cette classe de jeunes gens qui, nés dans une classe inférieure et en quelque sorte opprimés par la pauvreté, ont le bonheur de se procurer une bonne éducation, et l'audace de se mêler à ce que l'orgueil des gens riches appelle la société. Voilà mon crime, Messieurs, et il sera puni avec d'autant plus de sévérité, que,

dans le fait, je ne suis point jugé par mes pairs. Je ne vois point sur les bancs des jurés quelque paysan enrichi, mais uniquement des bourgeois indignés... »

Pendant vingt minutes, Julien parle sur ce ton ; il dit tout ce qu'il avait sur le cœur ; l'avocat général, qui aspirait aux faveurs de l'aristocratie, bondissait sur son siège ; mais malgré le tour un peu abstrait que Julien avait donné à la discussion, toutes les femmes fondaient en larmes. Madame Derville elle-même avait son mouchoir sur les yeux.

Avant de finir, Julien revint à la préméditation, à son repentir, au respect, à l'adoration filiale et sans bornes que, dans les temps plus heureux, il avait pour madame de Rênal... Madame Derville jeta un cri et s'évanouit.

Éléments d'introduction et contexte :

Stendhal :

- vrai nom : Henry Bayle
- écrivain français né en 1783 et mort en 1842
- finesse dans l'analyse des sentiments de ses personnages
- principales œuvres : La Chartreuse de Parme & Le Rouge et le Noir

Le Rouge et le Noir :

- sous-titré « Les chroniques de 1830 »
- Stendhal s'inspire d'un fait divers survenu dans l'Isère dont il est originaire
- Julien, superbe fils d'un charpentier brutal et rustre, entre comme précepteur des enfants du maire, M. de Rênal, dont il séduit l'épouse. Découverts, les deux amants doivent se séparer et Julien s'enfuit vers Paris sous les coups de fusil du

mari trompé. Il entre alors au service du Marquis de la Mole, dont il séduit la fille, Mathilde. Mais, à deux doigts de parvenir au faite de la société, Julien blesse d'un coup de pistolet son ancienne maîtresse, Mme de Rênal, parce qu'elle l'a dénoncé en tant qu'aventurier insensible. Arrêté, Julien est donc jugé.

Le discours de Julien :

- l'extrait se situe peu après les plaidoiries de l'accusation et de la défense, lorsque Julien décide de prendre à son tour la parole et de se lancer dans un vibrant discours, un plaidoyer de sa cause.

Les procédés rhétoriques et leur interprétation :

Procédés	Interprétations
Verbes de perception et de pensée : « pensa » ; « se sentit » ; « lui semblèrent » ; « pensa » ; « il avait dominé (...) son attendrissement » ; « il dit tout ce qu'il avait sur le cœur »	Le texte se place essentiellement en focalisation interne, il est raconté selon le point de vue de Julien Sorel et le lecteur vit donc l'histoire de l'intérieur, par le biais de la conscience de ce personnage de fiction → le lecteur se sent plus proche et s'identifie plus facilement à Julien
Métaphore hyperbolique : « se sentit enflammé »	Semble de plus résumer la personnalité tout entière de Julien qui brûle de nombreux feux intérieurs
La structure du texte définie par le discours de Julien et les réactions à ce discours, offusquées chez le juge, émues chez les femmes, suggère que le discours du jeune homme provoque de vives réactions.	Il est le centre de la parole et de l'attention qu'il a su capter à lui.
Absence de ponctuation expressive	Julien n'a aucune hésitation et parle avec clarté, netteté et même fermeté : « en affermissant sa voix ».
Les phrases ont certes des longueurs variables mais leur construction est assez simple car elles commencent presque toutes par le sujet.	Julien sait parfaitement ce qu'il veut
CL de la valeur morale: « horreur du mépris », « braver », « l'honneur », « juste », « la plus digne de tous les respects, de tous les hommages », « audace », « orgueil »	Permet à Julien d'affirmer son caractère héroïque et son sens de la noblesse d'âme
CL du crime et de la justice : « mort », « grâce », « attenter », « crime » « prémédité » « coupable », « punir », « jugé », « juré », « avocat général »	Il a parfaitement conscience de tout ce qui se joue en ce moment, il est donc courageux et lucide. Cette lucidité se retrouve d'ailleurs dans la présence du futur dans son discours, qui exprime la certitude sur son avenir: la mort.
Opposition entre Julien et Madame de Rênal, créée par	Pose Julien en figure du mal face à la figure de l'ange. Il se montre ainsi galant et élégant et

les deux hyperboles antithétiques : « la femme la plus digne »/ « Mon crime est atroce »	confère toutes les qualités à son ancienne maîtresse, sans haine ni rancœur.
CL des classes sociales « classe », « paysan », « bassesse de sa fortune », « Madame <u>DE</u> Rénal (= particule, aristocratie) », « classe inférieure », « opprimés », « pauvreté », « bonne éducation », « riches », « pairs », « paysans enrichis », « bourgeois indignés »	Le texte se focalise donc sur la question sociale et transforme le procès d'un individu en celui de toute une classe. Julien apparaît ainsi moins condamné pour son crime que pour sa condition comme il l'affirme avec le présentatif : « Voilà mon crime » = être pauvre !
Antithèse entre les classes sociales : « votre classe » / « un paysan »; « pauvreté »/ « riches »; « audace »/ « orgueil »; « paysan enrichi »/ « bourgeois indignés »	Faire émerger la profonde scission sociale dont il subit les effets pervers
Antithèse entre le crime dont il est accusé et le crime pour lequel il va être condamné : « Mon crime est atroce »/ « Voilà mon crime » (au sens de « voilà mon vrai crime »). Cette opposition est renforcée par l'utilisation de « mais » : « Mais quand je serais... »	Marque ici l'opposition entre le crime réel et ce pour quoi on le juge, selon lui.
Antithèse entre « l'audace » (mélioratif) des jeunes gens & « l'orgueil » (péjoratif) des riches	Polémique, place les qualités morales du côté des pauvres
Métaphore : « qui aspirait aux faveurs de l'aristocratie »	L'avocat général s'indigne pour se faire remarquer par les aristocrates → comportement ridicule.
Antithèse entre l'avocat général à propos duquel la métaphore « bondissait »	Suggère le profond énervement devant les propos de Julien
Mme Derville qui « s'évanouit » ou les autres femmes qui tout aussi métaphoriquement « fondaient en larmes »	Met en valeur le fait que les hommes qui rendent la justice ne sont pas capables de la même compassion, de la même empathie des femmes qui, elles, ne peuvent pas rendre la justice. Sous-entend l'injustice de cette justice, sourde à l'humain.
Expression de la concession : « Malgré le tour un peu abstrait que Julien avait donné à la discussion, toutes les femmes fondaient en larmes »	Le discours de Julien est un peu ennuyeux et les femmes ne devraient pas le comprendre (car elles sont trop légères pour cela !) mais Julien sait y mettre les formes pour les toucher.
Omniprésence du « je »	Julien assume parfaitement ses paroles et pensées et s'adresse explicitement à un « vous » qui n'est pas l'auditoire, mais un « vous » collectif désignant l'autre classe sociale,

	différente et même ennemie de ce « j e ». Le discours prend ainsi des allures de confrontation, et le personnage semble seul contre tous.
Discours très organisé, selon les critères du registre oratoire avec : une adresse : « Messieurs les jurés », une introduction : la raison qui « me fait prendre la parole », un exposé de son propre cas : « Mon crime est atroce », une thèse plus générale : « Décourager à jamais cette classe de jeune gens » et une conclusion : « Voilà mon crime... »	grande rigueur = grande efficacité
Registre pathétique avec des termes forts : « vous voyez en moi un paysan qui s'est révolté contre la bassesse de sa fortune » ; « ma jeunesse peut mériter la pitié »	L'assistance, comme le lecteur ressent de la pitié, de la compassion, pour Julien Sorel, ce qui rend son plaidoyer persuasif.
Négations hyperboliques : « Je ne vous demande aucune grâce (...). Je ne me fais point illusion, la mort m'attend (...). »	Effet d'insistance : la véritable motivation de Julien Sorel n'est pas d'être gracié, ce qui surprend le jury et l'assistance et amènent ceux-ci à plus d'attention
Hyperboles et superlatifs : « horreur du mépris », « la plus digne de tous les respects », « bondissait », « fondaient en larmes »	Donnent beaucoup d'intensité à ses paroles pour maintenir l'attention de l'assistance et l'amener à réagir, compatir ou se révolter
Réurrences des mots « mort » ou « crime »	Insistent sur le caractère irrévocable du destin de Julien, lui donnant un tour entre pathétique et tragique
Jeu avec les connecteurs logiques de conséquences avec leur présence « Je mérite donc la mort » ou leur absence « Je ne me fais point d'illusion, la mort m'attend: elle sera juste. »	Crée un rythme ternaire, plus fort que de simples phrases coordonnées